

L'intérêt de la grève de Vorkouta ne réside pas seulement dans ce qu'elle révèle sur la vie des camps soviétiques. C'est tout un « microcosme » qui nous est soudainement ouvert dans lequel nous voyons agir, sur une échelle plus petite, les grandes forces motrices qui déterminent toute l'évolution de la société soviétique depuis deux ans, et sur lesquelles nous avons constamment attiré l'attention des lecteurs de Quatrième Internationale. Les progrès économiques et culturels du pays finissent par provoquer des modifications des conditions de vie partout, y compris dans les camps. Cette transformation du mode de vie crée les conditions objectives favorables à un renouveau de pensée et d'action politique ; l'étude systématique des œuvres de Marx et de Lénine, que la dictature n'a pu empêcher et qu'elle est même obligée de favoriser, du moins dans certains milieux, offre aux éléments les plus critiques, les plus doués et les plus généreux de la jeune génération la matière première toute faite de quoi constituer leurs « thèses d'opposition ». Ainsi se lèvent les premières voix d'opposition, dans les coins les plus surprenants pour les gardiens de la dictature. Ceux-ci perdent de leur assurance, perdent leur sang-froid même, au fur et à mesure que l'assurance et l'espoir montent dans les milieux des travailleurs mécontents. Brusquement, la répression, la terreur perdent leur capacité de briser, à elles seules, la vague montante du mécontentement. Des concessions, les unes insignifiantes, les autres de grande importance, doivent être faites. Mais ces concessions accroissent la confiance des travailleurs, dans leurs propres forces et facilitent le travail des éléments les plus conscients. Ainsi sont créées les conditions subjectives pour un renouveau de l'action politique. Un autre prisonnier rapatrié d'U.R.S.S., ne vient-il pas de signaler dans l'organe central de la social-démocratie allemande Neuer Vorwärts (23 avril 1954) qu'il y a actuellement déjà beaucoup de journaux clandestins qui se sont remis à circuler ?

C'est en vain que, face aux premières actions d'éclat, la dictature déclenche de nouveau une terreur violente. Cela ne permet plus de briser le mouvement dans l'œuf, mais fait disparaître plutôt les illusions que la jeune génération aurait pu nourrir à l'égard de certaines couches dirigeantes. Comme c'est toujours le cas dans des situations prérévolutionnaires de ce genre, toutes les réactions de la dictature, dans un sens comme dans l'autre, finissent par nourrir le processus révolutionnaire qui se prépare.

Nous n'avons pu apprendre grand chose sur les thèses politiques des jeunes opposants soviétiques qui se considèrent les véritables disciples de Lénine. Ce que nous en avons appris — leur hostilité à tout retour au capitalisme ou à la démocratie parlementaire, aux groupes de nationalistes ukrainiens réactionnaires (les « Bandéristes »), leur volonté de se lier aux masses ouvrières et paysannes les plus larges — suffit pour penser que nous avons à faire avec d'authentiques représentants de la démocratie soviétique de demain. Au fond, ce qu'ils réclament, ce sont les revendications des grévistes du 16 juin à Berlin, ce sont les mots d'ordre qu'avait avancés la révolution yougoslave lorsqu'elle atteignit le point le plus gauche de son évolution. Du point de vue historique, et sans attacher une importance exagérée aux formules et aux distinctions subtiles, c'est la grande ligne du trotskysme, sur le pouvoir des ouvriers et des paysans dans l'État ouvrier, opposé au pouvoir des bureaucraties, qui retrouve, une fois de plus, une affirmation éclatante. Si, après l'expérience yougoslave et après celle du 17 juin, il fallait encore une preuve que l'avenir de l'U.R.S.S. est celui du trotskysme, que les idées qui seront inscrites sur le drapeau de la révolution politique qui se prépare en U.R.S.S. sont celles de Trotsky, la grève de Vorkouta et les thèses de « L'Œuvre véritable de Lénine » nous l'apportent de façon éclatante.

Crise de la direction bourgeoise en Italie

La formation du gouvernement Scelba, axé sur la collaboration des démocrates-chrétiens avec les sociaux-démocrates et les libéraux, est loin d'avoir eue la période de crise de la direction bourgeoise en Italie.

Il faut dire que le gouvernement est né sous de mauvais auspices. Le débat au Parlement n'était pas encore terminé qu'un ouvrier tombait à Milan dans une bagarre avec la police et — quelques jours après — quatre paysans étaient tués